



Pakistan

NANGA PARBAT

TEXTE ET PHOTOS : PIERRE NEYRET

Pakistan / NANGA PARBAT

Dans l'orbite du Nanga Parbat

Le Nanga Parbat est une montagne unique, superlative, énorme. Pilier d'angle massif du grand Himalaya, ses trois versants Rupal, Diamir et Raikhot ont des dimensions extraordinaires, jamais moins de 4 000 m de parois de glace et de roc tombant à pic sur les alpages fleuris qui s'étendent à leur pied. Faire le tour du Nanga est une belle aventure, un trek secret, exigeant, très peu parcouru, au cœur d'un monde sunni traditionnel où la barbe est de rigueur. Plongée dans l'attraction de la Montagne Nue.

À KOTAGALI, DEVANT
L'IMMENSE VERSANT DIAMIR
DU NANGA PARBAT.

3 août 2003 – Mousson à Pindi

La mousson est violente cet été, sur tout le sous-continent indien. Le Penjab subit de fortes inondations. Les rues de Rawalpindi, la ville jumelle d'Islamabad, sont noyées de flaques aux couleurs de thé pakistanais. À l'abri dans les salons de l'hôtel Régent, nous retrouvons mon ami Naiknam, gérant de l'agence Adventure Tour Pakistan, pour parler de notre projet de tour du Nanga Parbat. Nous avons choisi un style léger : nous sommes deux, Wilfrid et moi, nous cuisinerons par nous-mêmes, nous n'avons besoin que d'une tente, deux matelas, un réchaud, seize jours de nourriture. Et d'un guide. J'avais insisté sur ce point, je voulais un homme du Nanga Parbat, un Sunni parlant le shina et connaissant les villages qui enroulent les pieds de la « Reine des Montagnes » (Diamir). Naiknam nous présente Abdul Manan, un Diamiri de 30 ans qui nous fait de suite très bonne impression. Visage fin mangé d'une barbe épaisse, éclairé d'yeux clairs intelligents, coiffé d'un *topi* à large bord roulé à la mode des hommes de Chilas. Manan habite Upper Gil, le plus haut village d'hiver de la vallée du Diamir, au pied de la montagne géante. Dès l'âge de 12 ans, son oncle l'emmenait voir ces fous d'étrangers qui risquaient, et parfois perdaient leur vie, pour fouler un sommet. Dès l'âge de 12 ans, il était curieux de connaître ces drôles de gens tellement différents du cadre strict de la société où il est né. Il a fait trois fois le tour du Nanga Parbat avec des groupes d'Allemands, c'était avant le 11 septembre 2001. Depuis, personne n'est passé.

5 août – Gilgit, Madina hôtel

Nous avons raté deux fois notre vol pour Gilgit, la capitale des régions du Nord. Les avions sont restés cloués au sol par les intempéries et nous avons finalement opté pour la voie terrestre, les seize heures de route le long de la Karakoram Highway qui surplombe l'Indus, traversant le Kohistan, s'arrêtant en pleine nuit dans d'improbables *tchaikhana*s (petit restaurant) éclairées aux néons au milieu de nulle part. À 4 heures du matin, nous posons nos sacs au Madina Hotel de Gilgit. L'ambiance est familiale au Madina où je retrouve des amis de dix ans. Les clients sont pour la plupart des habitués connaissant bien la région, des professionnels, journalistes, tour-opérateurs, amateurs de minéraux. Quelques voyageurs au long cours arrivent de Chine par le col de Khunjerab, de Turquie *via* l'Iran et le Balouchistan. Un trekkeur coréen enchaîne des grands itinéraires aventureux en solo, il revient d'un aller-retour à Snow Lake *via* le glacier d'Hispar sans aucune assistance... Un Italien qui organise des treks à cheval près de la frontière chinoise se lamente sur l'absence totale de client. C'est la deuxième année noire pour le tourisme dans les montagnes du nord Pakistan, beaucoup de professionnels sont totalement ruinés.

Nous foinons au bazar pour compléter le stock de nourriture, louer une jeep et acheter de l'essence. Nous cherchons une carte du Nanga Parbat, introuvable ici, et nous contentons du tirage A4 imprimé la veille de notre départ.

6 août – Tarshing, adossé au Nanga Parbat

Le réseau de pistes est bien développé dans les montagnes du Pakistan. Celle qui mène au village de Tarshing, au pied du versant Rupal, suit l'itinéraire historique qu'empruntaient les illustres explorateurs et grands voyageurs venant ou se rendant à Shrinagar, la capitale du Cachemire, *via* le Burzill Pass. Steve Biddulph, Ella Maillart, Peter Fleming, tous ont emprunté ces gorges abruptes et arides qui donnent accès aux belles oasis de la vallée d'Astore. Aujourd'hui, les chemins muletiers ont été élargis pour le passage des Jeep, mais le parfum d'aventure reste entier sur ces pistes suspendues au vide, ravagées par l'érosion de versants instables récemment secoués par des tremblements de terre. C'est au niveau du Nanga Parbat que la plaque tectonique du sous-continent indien vient chevaucher celle de l'Asie. À l'automne 2002, une secousse énorme a détruit des villages et a fait totalement disparaître la piste vertigineuse qui menait à Fairy Meadows, sur le versant Raikhot. La nature est ici d'une puissance inouïe.

Tarshing est au terminus de la voie carrossable, superbe village richement cultivé sur de vastes terrasses verdoyantes où le blé ondule, ponctué de petits hameaux regroupant les familles dans des maisons de pierres à toits plats. Campagne paisible adossée aux milliers de mètres de parois de glace tombant du Raikhot Peak.

9 août – Rupal – Œdème

Rupal est une vallée de près de 20 km longeant le pied de la face Sud du Nanga Parbat, barrée par deux grands glaciers qui descendent des grandes faces toutes proches. Son cœur est une superbe oasis tout en longueur qui monte doucement jusqu'à la moraine de Bazhin. Les chemins bordés de murets de pierre traversent les cultures et les hameaux. Il y a peu de monde au village, les gens sont presque tous aux alpages de Latoboh et Shaigiri, de l'autre côté du glacier de Bazhin qui sert d'enclos naturel aux chèvres et aux moutons. La marche est facile, agréable, au milieu des gendriers, jusqu'à la vallée d'ablation de Herlikoffer camp, au pied du sommet principal du Nanga Parbat. La paroi est prodigieuse : le camp est à 3 550 m, le sommet à 8 125 m, le mur mesure plus de 4 000 m de haut, sans faiblesse. Partout des éperons rocheux verticaux, des arêtes de glace barrées de séracs, des couloirs dangereux... Contemplation les pieds dans l'herbe au milieu des milliers de fleurs qui tapissent la prairie du camp où se roulent de grosses marmottes rousses. Manan est venu avec un jeune Diamiri, Kichuar, et a embauché deux porteurs de

Tarshing qui ont chargé nos sacs sur des mules. Il nous faut deux petites journées pour gagner le dernier hameau d'alpage de Shaigiri, à 3 600 m, toujours dominé par la paroi de la Montagne Nue où l'on devine la voie des frères Messner.

Dans la nuit, Wilfrid va mal. Signes d'œdème pulmonaire et cérébral. Nous convenons d'un rendez-vous dans une semaine à Kutagali, de l'autre côté de la montagne et il redescend de suite à Tarshing puis Gilgit pour se reposer. Nous ne sommes plus que cinq pour aller au Mazeno base camp, une belle prairie perchée au-dessus du puissant glacier blanc de Rupal, face à l'élégante paroi du Leila Peak. Au soir, il neige, la mousson est là.

11 août – Mazeno Pass, sacs à l'épaule...

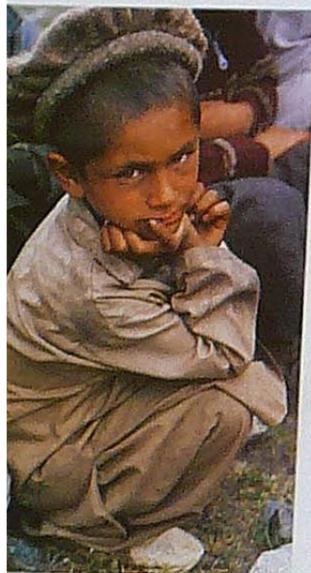
Pour franchir le Mazeno Pass, il faut changer de porteurs. Ceux de Rupal doivent rentrer chez eux et laisser travailler ceux du Diamir. La rencontre entre les deux équipes se fait quelque part, d'un côté ou de l'autre du col, cela dépend des conditions. Deux Diamiris devaient nous rejoindre hier soir au High camp, mais, avec la neige, personne n'est venu. Un de nos deux porteurs a abandonné, malade. L'autre, très costaud, s'est désisté, moral à plat. La chance a voulu que deux jeunes passent par là à la recherche d'une mule égarée, ils sont aussitôt embauchés. La montée est facile, le ciel se déchire,

la neige fraîche recouvre le cirque d'aiguilles déchiquetées, la paroi de glaciers suspendus de la Mazeno Ridge nous surplombe. Par des pentes de blocs et des névés, nous atteignons bientôt le col, 5 399 m, dominé par de belles tours rocheuses. Le versant Nord est raide et enneigé. Je propose d'assurer les porteurs avec 150 m de cordes mais Manan préfère que je trace devant et que tout le monde me suive sans assurance. J'essaye dans les bandes de neige mais la glace est proche, il faut se rabattre sur les rochers au centre. La pente est de 40° environ, sur

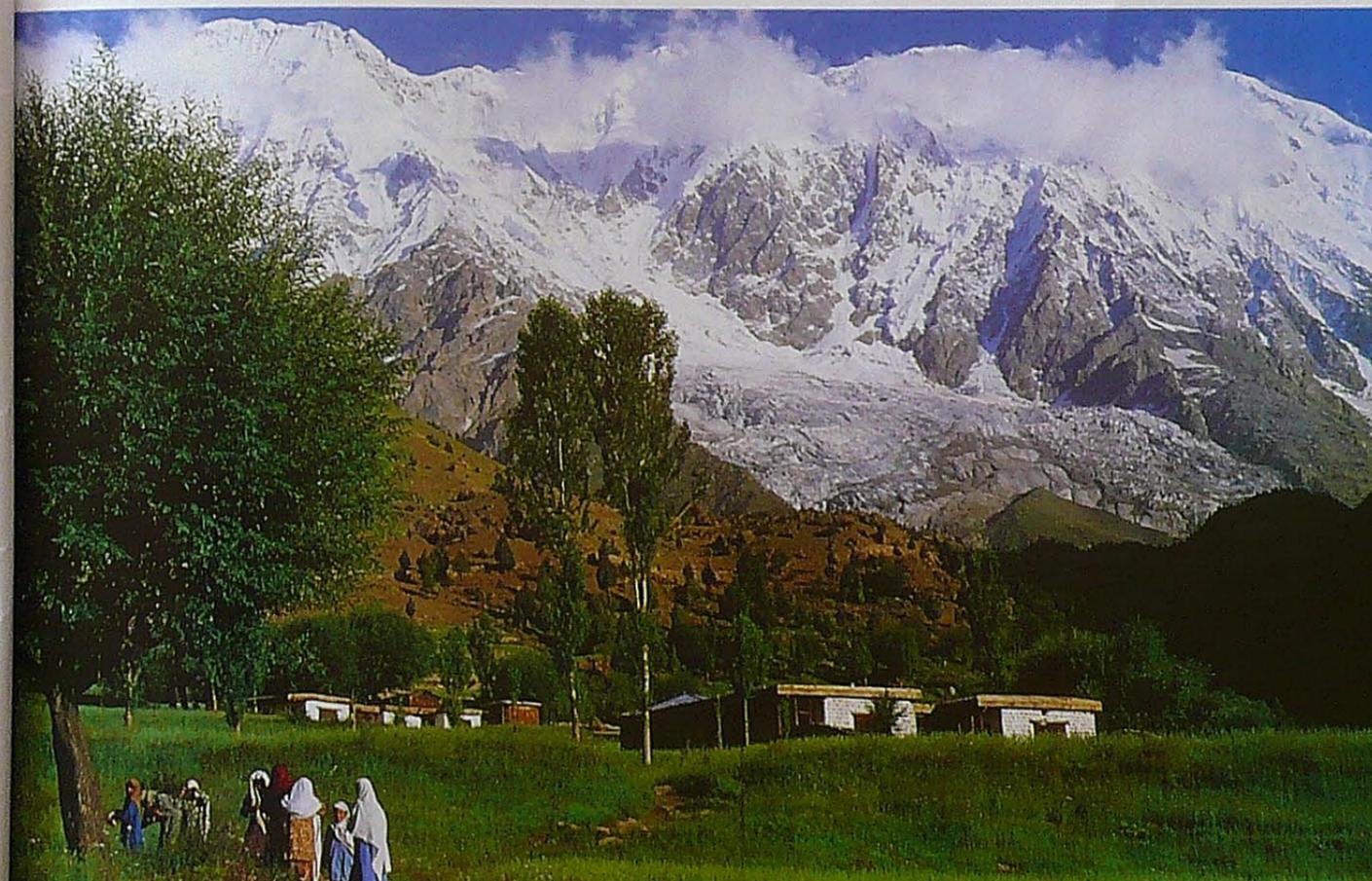
Campagne paisible adossée aux milliers de mètres de parois de glace tombant du Raikhot Peak.

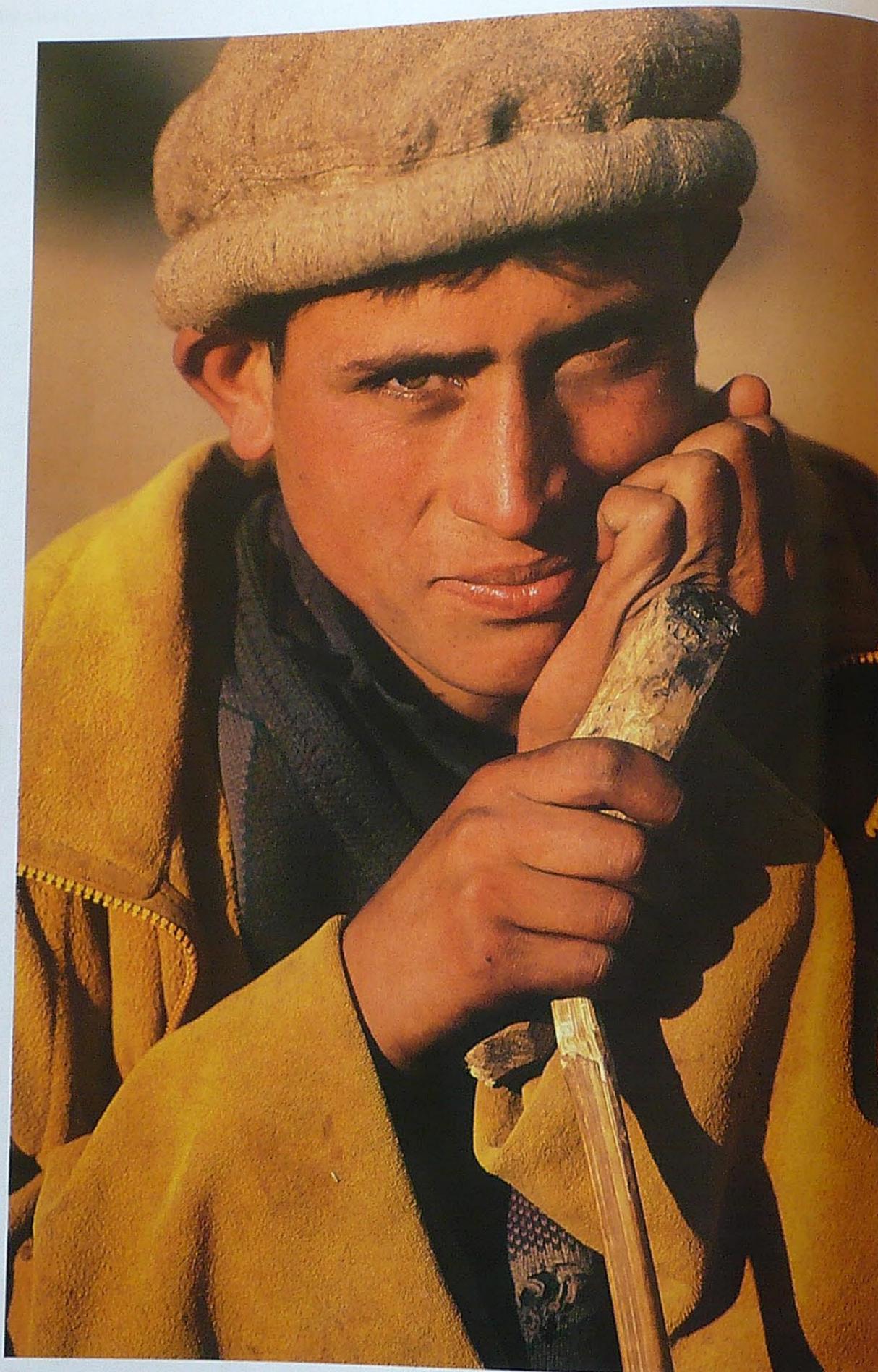
200 m. Le terrain est meuble, le pied enfonce dans un mélange de terre et de pierre. En trente minutes, nous avons franchi le plus raide sans encombre. Manan paye les deux porteurs de Rupal qui remontent aussitôt au col. Nous restons à trois, au milieu des difficultés, 200 m nous séparent encore du glacier où nous voyons arriver les deux Diamiris avec qui nous avons rendez-vous hier. Il nous faut les rejoindre, avec nos sacs que nous prenons sur

Ci-dessous :
LE VILLAGE DE TARSHING,
DÉPART DU TREK AU PIED DU
CHONGRA PEAK (6 448 M).



Ci-dessus :
JEUNE DIAMIRI.





l'épaule tant bien que mal. La pente s'accroît, un mur vertical de rocher pourri tombe sur un névé raide et une rimaye noirâtre. Nous passons une heure à trouver un amarrage solide sur une fine bande de glace, descendre les sacs et mouliner Kichuar et Manan. Le temps s'est couvert à nouveau, nous errons dans le brouillard au milieu d'un gros glacier tourmenté, jusqu'au plateau verdoyant de Upper Loibah. Nous devrions camper ici, c'est l'étape normale, mais nous sommes le 11 août et Kichuar doit retrouver Wilfrid dans deux jours à la station d'essence de Bunar, sur la KKH. Nous devons rejoindre dès aujourd'hui la vallée du Diamir. L'idée de Manan est de passer par le Karo Pass, une de ces arêtes rocheuses aux allures infranchissables qui se dressent juste au-dessus de nos têtes. Un vaste éboulis « vertical » entrecoupé d'éperons délités... Manan connaît bien, il a ouvert le col lui-même. Sur le terrain, mes impressions se confirment, les couloirs que l'on remonte en diagonale sont à la limite de l'équilibre, certains éclats de roche montrent que de récents effondrements ont eu lieu. Les éperons sont plus sûrs et permettent de se reposer calmement. Il faut parfois les escalader avant de replonger dans un nouveau couloir exposé. Plus nous montons et plus la pente s'accroît. Le brouillard se dissipe, offrant une vue plongeante sur tout le cirque du Mazeno. Les sommets englacés du grand Himalaya se perdent à l'ouest dans les nuages de la mousson. Le Nanga Parbat est l'extrémité de cette chaîne dont il forme le vaste pilier d'angle. Nous arrivons à quatre pattes au Karo Pass, 4 940 m, un gendarme effilé surplombe le col marqué d'un cairn monumental. Nous plongeons dans les nuages, au travers des couloirs, plateaux, moraines fleuries, glaciers, talus raides... Aucune trace, aucun chemin. Personne ne vient jamais ici ! Soudain, nous découvrons la grande vallée du Diamir, tranchée en son centre par le fleuve de glace qui descend tout droit des parois enveloppées de brume. Manan me montre les beaux plateaux qui s'étendent de l'autre côté du glacier en rive droite : Kutagali, village d'été des Diamiris. Nous n'irons pas ce soir, après 11 heures d'efforts, nous campons près de Serguelioban.

12-16 août – 5 jours au pied du versant Diamir

C'est à Kutagali que mon ami doit nous rejoindre, dans cinq jours. Le lieu est idyllique, dans les fleurs au pied de la plus esthétique des parois du Nanga Parbat. La tente est installée à bonne distance des habitations. J'offre de nombreuses tournées de thé aux hommes curieux qui passent me voir mais personne n'ose m'inviter dans une maison. Le poids de la culture est énorme ici, nul ne se risque à prendre une initiative envers un étranger. La maison est le domaine de la femme qui ne doit rencontrer personne en dehors de sa famille. La règle est stricte, c'est le ciment de cette société,

celui qui la transgresse prend le risque d'être banni. Pour vivre au Diamir, il faut accepter cela, sinon il faut partir, mais partir où ? Ce sont les enfants qui servent d'intermédiaire avec les familles, ils m'apportent des œufs, du *lassi*, du thé et des *chappatis*.

Un immense pré plat sert de terrain de polo, trois cavaliers galopent après une balle, face aux cascades de séracs du Mazeno Peak. Un matin, Manan vient me voir avec le foie d'une chèvre qu'il vient de tuer, nous le faisons griller sur un feu de bois, petit déjeuner énergétique ! Des mômes surveillent leur troupeau d'un œil et viennent regarder les images des quelques livres apportés, discuter dans un mauvais ourdou. Je finis le foie de chèvre à midi, je plaisante avec trois adolescents sympathiques, je fais quelques photos du Nanga Parbat et des couchers de soleil baignés de mousson, nous grimpons sur de beaux blocs de granit. Je dévore les aventures extraordinaires d'Herman Buhl, le vainqueur héroïque du Nanga Parbat en juillet 1953. Le soir,

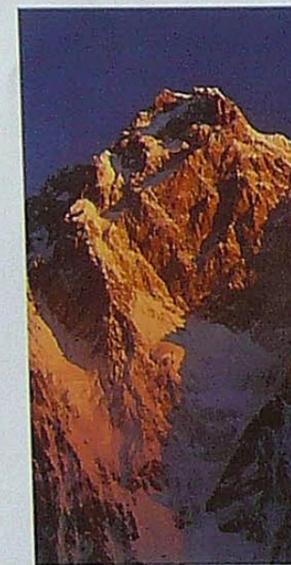
Le Nanga Parbat est plus qu'une montagne, c'est un massif à lui tout seul, sa ligne faîtière s'étend sur plus de 20 km, sans interruption.

la paroi du Diamir est totalement dévoilée, éclairée par la lueur du crépuscule, l'endroit est vraiment magnifique. On discute. Le père de Manan avait recueilli Reinold Messner en 1974, quand il est descendu seul de la montagne, son frère Gunther disparut dans une avalanche. Il est arrivé à l'alpage de Serguelioban, totalement épuisé. Les villageois ont eu peur de voir débarquer cet étranger titubant, visage brûlé. Messner a fait signe qu'il avait faim, ils ont donné des *chappatis* et du *lassi*. Le lendemain, il ne pouvait plus marcher à cause des gelures aux pieds. Quatre Diamiris l'ont porté jusqu'à la KKH. Ils sont en photo dans un de ses livres, le père de Manan est à gauche, il est mort depuis. Messner a financé la première école de cette vallée enclavée, à Uppergil qui compte mille habitants, inaugurée cet automne 2003 pour le Golden Jubilee. Manan se rappelle aussi de l'ascension de Krzysztof Wielicki, en 1998. Il arrivait du K2 versant chinois, il s'est arrêté à Bunar et est monté à Kutagali où il a laissé toutes ses affaires. Au matin, il est parti léger, la montagne était vide, les expéditions étaient déjà rentrées, quelques tentes restaient, des cordes aussi. Six jours plus tard, il revenait, le sommet dans les yeux, son quatorzième 8000.

Kitchuar arrive de Gilgit avec des nouvelles de la vallée, mon ami est rentré en France, malade. Demain nous partirons.

18 août – Juliper high camp

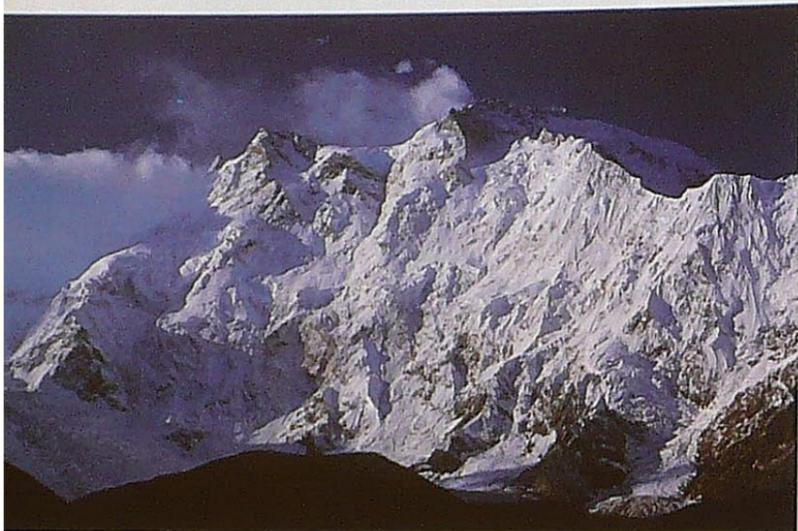
Le Nanga Parbat est plus qu'une montagne, c'est un massif à lui tout seul, sa ligne faîtière s'é-



Ci-dessus : SOMMET DE L'IMMENSE VERSANT RUPAL DU NANGA PARBAT, UN MUR DE PLUS DE 4 000 M, SANS FAIBLESSE.

À GAUCHE : JEUNE DIAMIRI.

Ci-dessous :
LE VERSANT RAIKHOT DU
NANGA PARBAT, DEPUIS
FAIRY MEADOWS.



Nous faisons nos adieux à la grande montagne
mangeuse d'hommes et j'imprime au mieux
le spectacle unique de ce lieu magique
aux dimensions fabuleuses.



Ci-dessus :
LES ENFANTS DE KUTAGALI,
CURIEUX DE VOIR UN
ÉTRANGER RESTER PLUSIEURS
JOURS CHEZ EUX.

tend sur plus de 20 km, sans interruption, du Buldar Peak à Mazeno. Tous ses versants sont d'une rareté exceptionnelle et les longs éperons qui soutiennent son versant Nord sont autant d'obstacles à franchir quand on veut en faire le tour. Hier, nous avons gravi la crête du Karu Sagar à 4 850 m,

ascension longue et difficile récompensée par des vues plongeantes vertigineuses sur des toboggans de roches ocre surplombant la vallée du Diamir qui s'ouvre à l'ouest vers l'océan de montagnes du Kohistan. Mummery a disparu quelque part dans ces parages, avec deux gurkhas, c'était en 1895. 1 500 m plus bas, nous sommes arrivés au petit hameau de Chaichi où nous avons été chaleureusement accueillis par des amis de Manan. Cet après-midi, nous avons installé notre camp au pied du Juliper Pass, la dernière arête avant de rejoindre Fairy Meadows. Je monte seul au col dans l'après-midi à la faveur d'une belle éclaircie. L'air est calme, le silence absolu, la montagne est en suspens. Immenses murailles rocheuses barrées de séracs, dômes glaciaires éclatants de blancheur, fleuves de glace géants dégoulinant de crevasses et se mariant pour ne faire qu'un dans le profond sillon creusé au milieu des alpages et des forêts. Au cœur du cirque, un îlot de verdure héberge le camp de base. La soirée est magnifique, pas un nuage, une crête du Nanga Parbat dépasse derrière la belle pointe glacière du Ganalo Peak. Nuit étoilée, je tente d'expliquer à Manan le mystère des satellites... Des éclairs animent le ciel à l'ouest.

20 août – Fairy Meadows

Une violente perturbation s'est installée depuis trois jours, le tonnerre grondait au Juliper Pass, la pluie nous rejoint au camp de base du versant Raikhot, nous descendons trempés jusqu'aux forêts de Fairy Meadows. Deux villages abritent les familles de Tato pendant l'été. Les habitants sont calfeutrés dans leurs maisons de bois d'où s'échappe la fumée de feux réconfortants. Une ambiance de « cabane au Canada ». Des petits bungalows s'étagent au-dessus d'une magnifique prairie perchée au-dessus du glacier. Ils sont censés accueillir des visiteurs, mais il n'y a strictement personne. L'hôtel est vide depuis dix jours. Dans la grande salle de restaurant, je prends mes repas seul, éclairé par quatre bougies, dans un silence seulement troublé par le ronflement du torrent qui s'échappe de la langue terminale du glacier de Raikhot. Deux patates à l'eau, soupe de légume et riz frit, plus thé au lait. Il y a quelques livres sur une table, dont une photocopie du récit de l'expédition de 1934 durant laquelle Willy Merkl, trois autres Allemands et six Sherpas ont disparu dans une tempête qui dura neuf jours. Sur les murs, deux portraits d'Hermann Bulh, l'un avant son ascension, l'autre après. La différence entre les deux images évoque, à elle seule, l'effort insensé qu'il a fourni pour venir à bout de cette aventure héroïque. Au mur également, un vieux fusil de l'armée britannique daté de 1878 et un trophée d'ibex. Les Diamiris me demandent quand je vais rentrer à Gilgit, je leur réponds *Inch Allah*, quand le soleil baignera le paysage alentour.

22 août – Mangeuse d'hommes

Il n'y a pas que les grimpeurs qui disparaissent sur le Nanga Parbat. Tôt ce matin Manan est descendu à Tato, proche petit village accroché à la montagne, pour les obsèques d'un jeune homme décédé de manière incroyable : il avait monté une *tchaikhana* sur un minuscule replat le long de la piste qui mène à Tato. Hier des Punjabis se sont arrêtés dans ce petit restaurant. Pour payer, ils ont sorti un gros billet, 1 000 rp. Le jeune homme est allé chercher de la monnaie. Il faisait très mauvais hier, beaucoup de pluie et du vent. Le billet s'est envolé, pour se poser quelques mètres plus bas dans la paroi très raide. Le gars a voulu désescalader les rochers délités et mouillés, il est tombé. Mosquée, mollah, prières, enterrement. Pour un ticket de 1 000 rp. Le soir la pluie a enfin cessé, l'altimètre a perdu 60 m, les étoiles emplissent le ciel et les parois se fondent dans le bleu de la nuit. *Inch Allah* demain je complète le tour, j'assiste au lever de soleil sur les Sibersattel, sommets Nord, Raikhot et Ganalo Peak et j'imprime au mieux le spectacle unique de ce lieu magique aux dimensions fabuleuses. Nous ferons nos adieux à la grande montagne mangeuse d'hommes, et nous filerons tous sur Gilgit, loin de son irrésistible attraction. **trek**

Pratique PAKISTAN

PRATIQUE GÉNÉRAL

Présentation géographique

Le **Nanga Parbat** est la seule montagne du Grand Himalaya située au **Pakistan**. Il est entouré par la rivière **Astore** et le fleuve **Indus**. Son sommet culmine à 8 125 m. De nombreux sommets individualisés émergent de la crête faîtière du massif qui mesure plus de 20 km : **Buldar**, **Chongra**, **Raikhot**, **Ganalo**, **Mazeno**. Le seul point « bas » permettant de franchir la chaîne du nord au sud est le **Mazeno Pass**, à 5 399 m.

Formalités

Visa obligatoire. Ambassade du **Pakistan**
18, rue de Lord Byron
75008 Paris
Tél. 01 45 62 23 32
32 € en espèces (envoyer un mandat).

Santé

Attention aux infections intestinales. Les parasitoses, type gardiase, sont fréquentes et se soignent bien avec du Flagyl (2 grammes en « traitement minute », effet en 24 heures).

Accès

Vol PIA direct **Paris/Islamabad**, environ 800 €. Le mardi ou le vendredi, retour le vendredi.

Climat

Certaines années, la mousson est virulente. Il s'agit d'un temps très changeant, de belles éclaircies au milieu d'épisodes d'averses (et réciproquement). La température est délicate. Mais la mousson n'atteint pas toujours cette extrémité nord-ouest de l'Himalaya.

Le trek - Accès

Rejoindre les régions du Nord par la KKH. Douze heures jusqu'à **Chilas**, ou 16 heures pour **Gilgit**. Départ du trek au village de **Tarshing**, à 5 heures en jeep depuis **Gilgit** ou **Chilas**.

Sur place

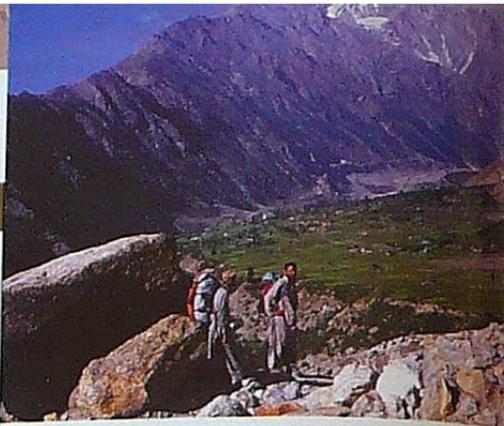
Avion : le vol **Islamabad-Gilgit** ne prend qu'une heure, il est magnifique, mais il est soumis aux conditions météo. Il est préférable d'acheter (ou de faire acheter) son ticket au **Pakistan** : moins cher et facilement remboursable en cas d'annulation du vol. Obligation de confirmer la veille du départ. 40 € environ l'aller simple.

Hébergement

Nombreux hôtels à **Rawalpindi**.
Le **Regent**, à **Committee Chowk** offre un excellent rapport qualité prix. L'**Alfalaha**, à **Saddar bazar**, pour loger pas cher du tout, mais propre, avec un très bon restaurant.
À **Gilgit**, le **Madina Hôtel**, **NLI Chowk**, rendez-vous des trekkers individuels. Accueil chaleureux, bons conseils, et guides locaux.

Rencontre avec les populations

Tenue correcte exigée pour les treks au **Pakistan**, l'accueil des populations en sera d'autant plus chaleureux. Pas de short, pas de débardeur. La plupart



des trekkers « habitués » adoptent la tenue locale appelée **Shalwar Khamiz** : un pantalon bouffant et une longue chemise, très confortable pour la marche. Les femmes trouveront également des tenues très élégantes au bazar de **Rawalpindi**.

Environnement

Flore de montagne d'une richesse exceptionnelle. Des prairies d'edelweiss tapissent les pieds de la montagne.

Sécurité

Au **Pakistan** comme ailleurs, il est toujours dangereux de se promener seul dans des zones désertes. Il est impératif de partir au **Nanga Parbat** accompagné d'un guide pakistanais,

Ci-dessus : la vallée de **Rupal**, verdoyante, s'étire au pied du **Nanga Parbat**.



PRATIQUE GÉNÉRAL

FICHE D'IDENTITÉ

Statut : République islamique du **Pakistan**.

Population : 145 millions.

Capitale : **Islamabad**.

Superficie : 796 000 km².

Densité : 182 h/km².

Langue officielle : **urdu**.

Monnaie : **Pakistani Roupie** -

1 € = 67 PKR.

Régime politique : Démocratie parlementaire (verrouillée par le pouvoir militaire).

Chef d'État : **Général Pervez Musharraf**.

Particularité : les montagnes de l'Himalaya et du Karakoram sont dans le Nord. Depuis 1949, ces régions qui forment la moitié ouest des territoires du

Cachemire sont gérées par le **Pakistan**.

d'une semaine.

Le **Versant Diamir** : aller-retour au camp de base, depuis **Bunar** et le pont d'**Allaley**. 4 jours de montée, 2 jours de descente.

Le **Versant Raikhot** : aller-retour au camp de base, possible dans la journée depuis **Fairy Meadows** (mais la piste allant à **Tato** étant actuellement effondrée, il faut compter 2 jours pour monter à **Fairy Meadows**).

Quand partir ?
Le **Mazeno Pass** est délicat pour les porteurs s'il y a trop de neige. La meilleure période semble s'étendre de mi-juillet à fin août.

Portage
Portage sur des mules côté **Rupal**, à dos d'hommes côté **Diamir** et **Raikhot**.

En faire plus
Il est possible de poursuivre sur 3 ou 4 jours pour gagner le village d'**Astore**, par la vallée de **Muthat**, un haut col sur l'arête de **Chongra**, et un autre col sur l'arête de **Rama**. Très rarement parcouru.

Potential de trek
Le tour du **Nanga Parbat** est un must puisqu'il permet de découvrir les trois grands versants de la montagne. Si le temps vous est compté, vous pouvez vous cantonner à la visite d'une seule de ces faces.

Le **Versant Rupal**, aller-retour au **Mazeno Pass**, trek facile

de préférence originaire d'un village de cette montagne.

Road Book

Dans ce descriptif, j'évite le **Karo Pass** qui, à mon sens, est dangereux.

Jour 1 : **Tarshing** 3 000 m - **Herlickoff camp** 3 500 m : étape facile. Après avoir traversé le village et le glacier de **Tarshing**, montée aux agréables prairies de **Herlickoff camp**. 4 h

Jour 2 : **Herlickoff camp** - **Latoboh**. 3 600 m : étape très courte. Traversée du glacier de **Bazhin**, camp dans les alpages de **Latoboh**. 2/3 heures.

Jour 3 : **Latoboh** - **Mazeno base camp**. 4 030 m : les parois du **Nanga Parbat** et de la **Mazeno Ridge** surplombent la montée facile au **Mazeno base camp**. 4/5 h.

Jour 4 : **Mazeno high camp**. 4 770 m. 4 770 m : montée raide pour rejoindre le glacier qui descend des arêtes de **Mazeno**. Camp en vue du col. 4 h.

Jour 5 : **Mazeno pass** 5 300 m. **Upper Loibah** 4 440 m : montée au col facile, à travers le glacier couvert de blocs, puis des névés. Le versant Nord est raide, nécessitant l'emploi de cordes fixes, piolet et crampons (prévoir 150 m). Descendre le glacier de **Mazeno** rive droite jusqu'au replat de **Upper Loibah**. 6/7 h.

Jour 6 : **Upper Loibah** - **Airi** - 3 300 m : descendre le glacier pour rejoindre les alpages de **Loibah**, puis traverser la rivière pour suivre un chemin ouvragé dans la paroi, conduisant aux belles prairies de **Airi**, hameau d'estive. 5/6 h.

Jour 7 : **Airi** - **Upper Gil**. 3 300 m : la descente continue jusqu'au torrent qui arrive du versant **Diamir** du **Nanga Parbat**. Remonter ses rives, passer le village de **Zangot**, rejoindre **Upper Gil**. 5 h.

Jour 8 : **Upper Gil** - **Kachal** - **Kargai** - **Kutagali**. 3 800 m : chemin agréable dans les forêts. Passer deux hameaux d'alpage avant de longer le glacier de **Diamir** jusqu'à **Kutagali**, au pied du **Nanga Parbat** et **Mazeno Peak**. 6/7 h.

Jour 9 : **Kutagali** - **Diamir base camp** 4 100 m - **Kutagali** : aller-retour au camp de base fleuri d'edelweiss, au pied des parois et glaciers du géant. 3 h.

Jour 10 : **Karu Sagar pass** - 4 840 m - **Chaichi** - 3 500 m : étape longue et difficile. Départ très raide au-dessus du hameau de **Kutagali**. Des prés faciles conduisent à une zone rocheuse abrupte que l'on traverse pendant près de 2 h. 6 h de montée. Descente dans un couloir pour rejoindre des prairies qui surplombent **Chaichi**. Descente jusqu'à la rivière et remontée de 200 m. 10 h.

Jour 11 : **Chaichi** - **Gutum Sagar** - **Juliper high camp**. 4 400 m : étape facile au milieu des fleurs. Après les maisons de **Gutum Sagar**, continuer jusqu'au pied du col de **Juliper**. 4/5 h.

Jour 12 : **Juliper pass** - 4 750 m - **Raikhot base camp**. 3 960 m : montée raide au **Juliper pass** (1h). Descente facile jusqu'au hameau de **Beyal** (2 h). Remontée dans les prairies du camp de base après avoir traversé un glacier. (3 h).

Jour 13 : **Fairy Meadows**. 3 300 m : descente pour rejoindre les forêts et prairies de **Beyal** puis **Fairy Meadows**. Camping panoramique unique au monde. 3 h.

Jour 14 : **Tato** - **KKH** : longue descente de la vallée de **Raikhot** dont les flancs deviennent de plus en plus raides au fur et à mesure que l'on perd de l'altitude, jusqu'à la **KKH** au pont de **Raikhot**. 5 h.